

Ingrid Thobois

Sollicciano

2011

Le Monde

19 août 2011

Les prisons de Norma-Jean

La folie, ce serait peut-être une volée de plombs effleurant les plumes d'un oiseau. Il reste une blessure de rien qui cicatrise mal. Mais qui, avec le temps, se met à tirer vers le bas à chaque battement d'aile. Le dernier roman d'Ingrid Thobois nous envoie tournoyer jusqu'au décrochement dans une histoire étrange. Celle de Norma-Jean, une femme au prénom d'actrice, que la vie a froissée dès le commencement. Aujourd'hui, chaque semaine, à plus de 50 ans, elle va rendre visite, à la prison de Sollicciano, dans la banlieue de Florence, à Marco, mystérieux détenu. Que rejoue-t-elle de son propre enfermement ? La vérité se révèle paradoxe, miroir aux alouettes. Trop tard pour s'échapper. ■ **Xavier Houssin**

► *Sollicciano*, d'Ingrid Thobois, Zulma, 216 p., 17 €.

6 octobre 2011

La rédemption derrière les barreaux

SOLLICCIANO
D'Ingrid Thobois.
Zulma,
216 p., 17 €.



INGRID THOBOIS L'étrange relation entre une enseignante et son ancien élève détenu dans une prison italienne.

SÉBASTIEN LAPAQUE

BALZAC savait qu'il existe deux sortes de héros de fiction. Ceux qui se nomment comme tout le monde - Eugénie Grandet - et ceux qui s'appellent comme personne - Zéphyrin Marcas ; ceux qu'on croise dans la rue et ceux qui n'existent que dans les livres ; ceux auxquels on s'assimile et ceux qu'on admire.

Par son état civil, sa biographie et son tempérament, l'héroïne du troisième roman d'Ingrid Thobois appartient de toute évidence à la deuxième catégorie. Écoutez ce nom : Norma Jean... À la fois fantasque et unique... La preuve du caractère d'une mère et le présage d'une personnalité à venir. Et un clin d'œil de la romancière à Marilyn Monroe - de son vrai nom Norma Jean Mortenson, elle aussi fantasque et unique. Mais le prénom de la Norma-Jean dont Ingrid Thobois retrace la vie entre la Normandie et l'Italie ne doit rien à l'actrice américaine.

En remerciement aux Alliés

L'héroïne de *Sollicciano* est née dans le Calvados quelques mois après le Débarquement d'une mère normande et d'un père américain venu libérer le pays de l'Occupation allemande. « Sa mère, célibataire, lui avait donné un prénom composé, anglo-saxon, en remerciement aux Alliés, à un Allié précisément. (...)

À l'école, auprès de ses camarades, Norma-Jean avait passé son enfance à répéter, à épeler et à justifier. "Jean" était en français un prénom de garçon, mais à l'anglaise il était donné aux filles. On le prononçait "Djé-ne" et tout cela lui compliquait la vie : ici "démon", là "pantalon". »

On l'entend, Ingrid Thobois aime jouer avec le langage, apprécier la couleur des mots et peser leur poids. Reveuse et voyageuse, elle s'est beaucoup promené. Née en Normandie, comme son héroïne, mais longtemps après elle, elle a enseigné le français en Afghanistan, burlinque en fran, au Congo, en Indonésie, à Haïti, traversé l'Afrique et l'Asie, connu des paysages et des ambiances variées - peut être même - la

mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues », comme son héroïne surprise à relire *L'Éducation sentimentale* à la fin du livre. Qui sait ?

Mais il n'y a pas que le Normand Flaubert parmi les saints patrons d'Ingrid Thobois. Dans *Sollicciano*, elle paye encore une fois sa dette à Nicolas Bouvier, cité en épigraphe : « Frêle et fragile comme tu l'es / parfois je me demande / d'où te viennent ces larges richesses d'ombre... » Une brève de chanson d'amour qui épouse la personnalité de son héroïne, cinquantenaire vouée à enseigner la philosophie et à ne pas se laisser briser par les hasards d'une existence mouvementée. Tous les jeudis, Norma-Jean se rend à la prison de Sollicciano, en Toscane, pour rendre visite à l'un de ses anciens élèves emprisonné à la suite d'un meurtre et extradé en Italie - mais, comme dans un roman policier, on n'en sait d'abord pas grand-chose. Là-bas, les détenus sont autorisés à publier des livres, des articles, de la poésie. Norma-Jean s'emploie donc à obtenir la rédemption de Marco Conti, son élève enfermé pour vingt-deux ans. Courageuse, Norma-Jean est une héroïne tragique. Elle veut l'impossible pour elle-même et pour les autres, tient le bonheur à pleines mains, puis le laisse s'échapper. Jusqu'à cette fin qui tombe comme un coup de hache. ■



L'héroïne du roman d'Ingrid Thobois s'appelle Norma-Jean. Le présage d'une personnalité à venir...

© 2011 Zulma

18 Juin 2011

18 AOÛT > ROMAN France

Vertiges de l'amour

Un magistral portrait de femme, entre passion et folie.



Comment se fait-il que, chaque jeudi durant des années, une femme française d'un certain âge vienne visiter un jeune Italien en prison à Sollicciano, près de Florence. Elle lui apporte des photocopies – tous les objets « en dur » sont interdits – qu'il lit en silence.

Puis ils échangent quelques propos, souvent violents, ou bien se taisent. Et elle s'en va.

La femme se prénomme Norma-Jean, comme Marilyn. Parce que son père était un GI basé en Normandie. Elle a dépassé la cinquantaine, et fut autrefois professeure de philosophie. Discipline qui ne lui a pas permis d'exorciser son vécu douloureux : son premier amour, un marin qui l'a violée, à la suite de quoi elle dut avorter de l'enfant qu'il lui avait fait, ainsi que la déliquescence du couple qu'elle forme avec Jean, devenu son mari après avoir été son psychanalyste. Tandis que celui-ci, en compagnie de son ami Karl, cinéaste raté, fait du bateau, Norma-Jean prend la fuite et part s'ins-

taller en Italie. A Empoli, entre Lucca et Florence. C'est-à-dire tout près de Sollicciano et de Marco. Son ancien élève, condamné à perpétuité pour avoir assassiné sa femme, Flora, qui le trompait.

Extradé vers son pays d'origine, Marco purge sa peine, et, grâce à Norma-Jean, collabore à une revue hebdomadaire chic, *L'Ange à part*, où ses articles sont remarquables. C'est cette chronique que, chaque jeudi, elle vient lui permettre de lire. Et c'est quand il

trouve une coquille ou que quelqu'un s'est permis de retoucher son texte que Marco entre en fureur. Voilà pour la partie émergente de l'intrigue du roman polyphonique d'Ingrid Thobois, telle qu'on la reconstitue peu à peu, au fil des récits successifs des principaux protagonistes, Norma-Jean, Jean, Marco. Le reste est constitué des rapports entre ces personnages, complexes, profonds, portés par une passion qui peut à tout moment basculer dans la folie. Ainsi, quand Norma-Jean, délirante, essaie



de faire interner Jean, sous prétexte qu'il se comporterait violemment avec elle, grâce à l'aide de la propre sœur de son mari, Claire. Elle est médecin, et ils sont fâchés depuis des années... Qui est « normal » et qui est fou, qui ment à qui, et comment peut évoluer la relation entre Norma-Jean et Marco, que tout sépare ?

On préservera, bien sûr, les mystères de ce livre magnétique, troisième roman d'une Ingrid Thobois toujours fascinée par les comportements ex-

trêmes, dans la « vraie vie » comme dans la fiction. A 31 ans, la lauréate du prix du premier Roman 2007 (pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*, publié chez Phébus) maîtrise tout à fait une inspiration qui n'appartient qu'à elle.

J.-C. P.

Ingrid Thobois

Sollicciano

ZULMA

TIRAGE : 5 000 EX.

PRX : 17 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-843-04565-3

SORTIE : 18 AOÛT



9 782843 045653

NOTES

BIBLIOGRAPHIQUES

Mensuel - Février 2012

* * *

Transfert (psychanalyse)

Fiche Analyse

Folie C'est à un père américain, soldat parachuté en Normandie en 1944
Couple et parti avant même sa naissance, que Norma-Jean doit son prénom.
Culpabilité Universitaire à la cinquantaine élégante, elle enseigne avec talent la philosophie à Paris. Jean, qui a été son psychanalyste, est un mari attentif. Pourquoi se rend-elle chaque jeudi dans le parloir de Sollicciano, la prison proche de Florence, pour passer une demi-heure réglementaire et difficile avec Marco, un de ses anciens élèves qui l'a toujours troublée?

Ingrid Thobois (L'Ange anatomique, NB septembre 2008) marie ici l'épaisseur dramatique d'un thriller psychologique, la complexité d'un roman d'amour et la subtilité d'un portrait de femme. Au fil de chapitres et de rebondissements étroitement articulés l'un à l'autre, la parole est donnée tour à tour au narrateur omniscient et aux trois personnages. Les clés des énigmes distillées dans un désordre apparent, mais avec une progression maîtrisée, accentuent l'étrangeté du climat, des sensations et des sentiments. L'écriture, juste et belle, frappe par son acuité photographique. Et la lente construction en puzzle tient en haleine jusqu'à l'incertain épilogue.



ENTRETIEN INGRID THOBOIS

HITCHCOCK DANS UN TEXTE

Cinématographique et troublant, le troisième roman d'INGRID THOBOIS, *Solliciano*, est un magnifique portrait de femme : Norma-Jean bouscule la vie et ses codes. Ce texte démontre toute l'originalité et la maîtrise d'une auteure qui se plaît en permanence à surprendre son lecteur. Une vraie réussite, une grande émotion de lecture.

Par JEAN-BAPTISTE HAMELIN, Librairie Le Carnet à spirales, Charlieu. Entretien réalisé lors de la réunion PAGE Rentrée littéraire, le 6 juin à la BnF. **Propos recueillis par PATRICK DE SINEY.**

PAGE : *Solliciano* est votre troisième roman, un roman à la construction complexe et toutefois rendue fluide par l'écriture et la mise en place parfaitement huilée. Vous rapportez l'histoire de trois destins, ici montrés en miroir, trois existences qui se répondent. Norma-Jean, le personnage principal, est une belle femme au passé douloureux, mariée à Jean, qui fut autrefois son psychanalyste. Elle rend chaque semaine visite à Marco, emprisonné pour meurtre en Italie à la prison de *Solliciano*. Ces trois personnages, liés pour des raisons que l'on découvre au fil de la lecture, vont peu à peu dérailler – vous n'aimez pas, je crois, que l'on recourt au terme de folie pour évoquer ces basculements, ces dérailllements. La force du roman réside en tout cas dans ces thèmes qui vous sont chers : la passion jusqu'à la mort, la séparation, le deuil, les fractures de la vie, mais aussi, peut-être, la jalousie qui pousse Marco à devenir le meurtrier de sa compagne. Je voulais cependant commencer par relever la rupture qui se produit avec vos deux précédents livres où le voyage, plus exactement le dépaysement,

était très important. Ce n'est plus le cas ici. Y a-t-il une volonté délibérée de tourner une page ?

INGRID THOBOIS : Oui, il existe une évolution par rapport à mes deux premiers romans et aux thématiques qui y étaient développées. Mais mon écriture et un certain nombre de procédés narratifs qui me sont propres, demeurent. Cette rupture est sans doute liée à l'évolution de mes préoccupations, dont l'univers du voyage s'est, il est vrai, éloigné.

P. : Norma-Jean perd progressivement pied, elle est cependant la proie de fulgurants accès de lucidité, qui alternent avec les épreuves qu'elle fait subir à Jean, son mari, et les visites qu'elle rend à Marco dans sa prison. Épreuves incroyables ! Ce pauvre psychanalyste vit des moments terribles. Alors, folie ou dérailement ?

I. T. : Pour situer plus globalement la trame, ce roman est avant tout le portrait d'une femme, Norma-Jean, dont on suit le parcours, les rapports qu'elle entretient avec son mari et Marco, à qui elle rend visite chaque semaine au parloir,

tout en revenant sur son passé... À vrai dire, je n'ai rien contre le terme de folie, simplement, ce n'est pas un roman sur ce sujet. En revanche, chaque personnage se trouve, à sa manière, empreint d'une certaine folie, et Norma-Jean, en particulier, est constamment sur la brèche. Elle déraille, ou elle est saisie d'instant d'extrême dérailement. Mais ne sommes-nous pas tous, à des moments de notre vie, l'objet de tels dérailllements ? Cela s'exprime bien sûr à des degrés divers, mais ce qui rend le comportement de Norma-Jean complexe et très inquiétant, c'est qu'elle éprouve à l'endroit de ces dérailllements une forme de familiarité – c'est du moins ce que je ressens vis-à-vis d'elle. C'est pour cela que je suis réticente à l'emploi du mot folie. Norma-Jean n'est pas forcément quelqu'un qu'il faut enfermer, bien que l'on puisse aussi se faire enfermer à la suite d'actes relatifs à des moments de démente, ce qui est le cas du prisonnier. Pour autant, le fait d'avoir tué sa femme ne le rend pas nécessairement fou. On est, certes tou-

jours dans cette notion de folie, mais je préfère parler de déraillement.

P. : Ce déraillement innerve le livre d'une sorte de suspense, de tension nerveuse. Sur la quatrième de couverture, votre éditeur établit un parallèle entre l'intrigue de Sollicciano et le cinéma d'Alfred Hitchcock. Qu'en pensez-vous ?

I. T. : J'ai découvert cette comparaison en lisant la quatrième de couverture, et elle me paraît parfaitement judicieuse. Les vies de ces trois personnages, au centre desquelles se trouve Norma-Jean, se répondent un peu comme la lumière se reflète sur des éclats de miroir. Je pense également à un film, dont j'ai oublié le titre, et où tout le monde se tire dessus dans une salle de cinéma. Il y a cette image des faits qui se répondent par le biais de temporalités différentes. *Sollicciano* se construit à travers de nombreux flash-back, on se rend compte par ailleurs que ce qui s'est passé pour l'un a aussi pu se passer pour l'autre à des époques et selon des modalités différentes. La construction en miroir est indéniablement un élément central de la narration et peut en effet rappeler des films – Norma-Jean évoque par exemple le personnage de Carlotta dans *Vertigo*.

P. : Le jeu de miroir évoque aussi l'enfermement, pas seulement celui de Marco dans sa prison, car ce phénomène semble frapper tous vos personnages, Jean, entre autres, dit lui-même qu'il se sent encore plus prisonnier que Marco au fond de sa cellule. Quant à Norma-Jean, elle se projette jusqu'à l'étourdissement dans l'enfermement.

I. T. : Ce n'est pas un livre sur l'univers carcéral, quand bien même cet élément est très présent. En revanche, dans les trois cas de figure, l'enfermement psychique rongé les existences des protagonistes, chacun d'eux se trouvant en situation d'enfermement à un moment ou à un autre. La question d'être enfermé dans une prison ou d'être en liberté relève essentiellement de la perception de chacun et de ce qu'il ressent. Finalement, peut-être que les personnages les plus enfermés sont ceux qui, en tout cas physiquement, sont les moins libres – notamment le personnage de Jean, probablement le plus lucide des trois et le plus libre en terme intellectuel et physique. Mais n'est-il pas, lui aussi, condamné à une forme d'enfermement ?

Petits déraillements, puissants dérèglements en marge de la folie, Norma-Jean promène sa superbe quarantaine sur une route un peu chaotique. Alternant les instants de profonde lucidité et d'incroyables déraisonnements, elle fait vivre à son mari, Jean, de cruelles situations mêlées de passion et de haine. Éprise d'un ancien étudiant, Marco, elle quitte Jean pour se rapprocher de Sollicciano, prison toscane où est enfermé Marco à la suite du meurtre de sa compagne. Elle lui rend visite chaque semaine, le convainc d'écrire et supporte sa tyrannie. Elle tremble, s'impose, et devient la complice des désirs de suicide de Marco. Jean s'accroche. Il s'évertue à vivre avec Norma-Jean, ou plus exactement à côté, en filigrane. Norma-Jean est un tourbillon, elle emporte dans son délire les essais infructueux de son mari comme les rejets dictatoriaux de Marco. Dans ce superbe roman tendu, Ingrid Thobois laisse éclater son talent, que l'on avait déjà pu savourer dans ses deux précédents livres, et entraîne le lecteur dans l'intimité profonde et vulnérable de Norma-Jean. Le lecteur est happé, retenu prisonnier par cette histoire où chaque détail est distillé avec pertinence. Peu à peu, elle offre les pièces d'un puzzle diaboliquement assemblé. Norma-Jean, Jean et Marco, trois êtres dont les vies se répondent et se reflètent. Les uns semblent avoir vécu les mêmes expériences que les autres, ou tentent de les vivre. La fin ouverte n'est pas une fuite mais un renouveau, un autre départ, la possibilité de poursuivre l'histoire. Un grand roman qui continuera de vous habiter bien après en avoir terminé la lecture.

La question d'être enfermé dans une prison ou d'être en liberté relève essentiellement de la perception de chacun et de ce qu'il ressent.

P. : Comment avez-vous écrit ce livre : vous êtes-vous attachée à composer le récit de chaque personnage avant de les relier les uns aux autres, un peu à la façon d'un puzzle ?

I. T. : Les trois plans ont été rédigés simultanément. Je n'ai pas écrit l'histoire de chaque personnage pour ensuite l'agrèger à celle des autres, non. Il y a toutefois à l'origine de ce travail une très forte imprégnation des personnalités de Norma-Jean, Marco et Jean ; ils étaient présents en moi, je couvais cette histoire depuis longtemps. D'ailleurs, le fait que je sois parvenue à écrire en même temps les trois récits prouve qu'ils étaient là profondément en moi.

P. : À la fin, Marco sort de vingt-deux années d'incarcération. Il n'a pas compté les jours car il était déterminé à se suicider. Le lecteur aura suivi l'itinéraire de vos personnages au cours de chapitres très denses, qui deviennent tout à coup très brefs. Puis les personnages disparaissent. Est-ce une fuite ?

I. T. : Je ne parlerais pas de fuite. J'ai plutôt le sentiment de les rendre à une certaine liberté. L'un sort de prison,

Norma-Jean part de son côté, Jean d'un autre... Non, ce n'est pas une fuite. J'ai tendance à être optimiste, si tant est que le terme ait ici un sens. Les personnages s'inscrivent dans une dynamique de recommencement, et il est probable que ce soit ce qui les guette au terme de leurs errances mutuelles. Malgré tout, la vie se poursuit... Ce roman m'accompagne en tout cas beaucoup. Chacun des personnages est susceptible de nous dire quelque chose, de laisser des traces, des impressions dans l'esprit du lecteur. *Sollicciano* est également pour une large part une question d'atmosphère. Le climat, c'est ce que j'ai eu à cœur de créer et c'est peut-être aussi ce qui reste en fin de compte : un climat d'étrangeté, parfois inquiétant. Malgré tout, je me suis attachée à semer au milieu de cet ouragan qu'est la vie de Norma-Jean des instants de respiration et de rire. •



Ingrid Thobois
Sollicciano

ZULMA, 224 p., 17 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

G. Huchet

Lib. Le Comptoir des mots, Paris 20^e

C. Le Duff

Lib. Livres in Room, Saint-Pol-de-Leon

C. Hugel

Lib. La Colline des Livres, Bergerac

S. Hohl

Lib. Obliques, Auvette



1^{er} trimestre 2012

Littérature

Remerciements aux maisons d'édition pour leur précieuse collaboration.



« Sollicciano » d'Ingrid Thobois » (Zulma)
 Norma-Jean, l'héroïne, est un personnage hautement romanesque et dramatique. Eprise d'un jeune prisonnier auquel elle rend visite régulièrement, elle en supporte toutes les humiliations, tout en entretenant une étrange relation avec Jean, son mari. Le puzzle s'avère diabolique. Ce grand et magnifique roman, d'une subtile psychologie, vous habitera longtemps après sa lecture.



Samedi 3 décembre 2011

STRASBOURG

Extension du domaine de la fiction



Ingrid Thobois. (PHOTO JOHN FOLEY/OPALE)

Dans le jaillissement de l'analyse psychologique, Ingrid Thobois tricote des romans pris dans les méandres de la réalité.

LA FICTION est un drap que je tends sous l'arbre de la vie. La matière récoltée se distille dans l'alambic de la fiction. Et le livre, doucement, naît. » Ingrid Thobois ne se laisse pas cataloguer, elle cultive sa différence. Fine connaisseuse du monde arabo-musulman – elle a vécu plusieurs années en Afghanistan –, elle en livra une analyse intelligente à l'adresse de la jeunesse. *Nassim et Nassima* (éd. Rue du Monde, 2009), illustré par la palette onirique de Judith Gueyfier, proposait d'en finir avec les amalgames surgis dans l'après 11-septembre. Elle avait pareillement éveillé l'esprit des adultes en publiant *Le Roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (éd. Phébus, 2007). Depuis ce premier roman primé, Ingrid Thobois se tient à l'écart de la surproduction éditoriale, sur la frontière poreuse du réel et de l'analyse psychologique. Elle enseigne le Français Langue Étrangère notamment en Afghanistan, assura des missions de développement en Indonésie, d'observation électorale en République Démocratique du Congo, en Moldavie, en

d'une existence pour épuiser tous les mots qui la bousculent.

Sa géographie littéraire circule autour de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, reflue vers les figures tutélaires de Kessel et London, et galope vers beaucoup d'autres, qui s'éloignent du voyage: Gabriel Garcia Marquez, Henry Miller, Laurent Mauvignier, Marguerite Duras, Haruki Murakami, Malcom Lowry, Melville...

Dans le ciselage des mots, la structuration d'une histoire, le rythme d'une langue, elle approche le secret qui entoure les agissements de Norma-Jean.

Sollicciano, du nom d'une prison environnant Florence, dernier livre paru chez Zulma, s'étourdit de bouffées d'absurde, au spectacle désenchanté d'une vie dévastée. Aussi incandescente que son prénom (on pense à la Norma-Jean Baker alias Marilyn Monroe), la quinquagénaire maintient une relation en miroir avec son mari, son ancien psychanalyste, et une étrange fascination pour Marco, un ancien élève qu'elle visite chaque jeudi, en prison.

Il faut accorder peu de fiabilité au réel: Ingrid Thobois en déchiffre les perceptions, décrit une psyché en proie à la folie, aux retournements, dédoublements, transferts et manipulations. *Sollicciano* dévoile un art consommé du suspense. Une écriture précise, attentive au moindre détail, qui fait empart idéal au délitement de l'enfermement carcéral; et pourtant nulle certitude rassurante, juste un constat: la réalité, quelle que soit la façon dont nous tentons de l'agripper, est barbare, brutale, muette, fragmentaire et sans signification. Oscillant de la 3^e personne du singulier au je, la conversion des focales recompose une mémoire émietée, tout en produisant des effets de cadrages dignes des meilleurs Hitchcock.

VENERANDA PALADINO

► Rencontre le 8 décembre à 20h à la Soif de lire, 11 rue Finkmatt.

Le Télégramme

6 octobre 2011

Roman. Ingrid Thobois : l'écriture à plein temps



Ingrid Thobois sera à la librairie Ravy demain. (Photo DR)

Ingrid Thobois sera à la librairie Ravy demain, à 17 h 30. Elle présentera son tout nouveau roman « Solliciano ». Son précédent ouvrage intitulé « Le roi d'Afghanistan ne nous a pas marié » a reçu le Prix du premier roman en 2007.

C'est quoi pour vous l'écriture ?

Tout d'abord un vrai besoin qui définit mon rapport au monde extérieur et me permet de recevoir le réel. Dans mes romans j'utilise tout ce qui m'entoure. En tout cas, écrire m'aide à vivre. « Solliciano » est mon sixième livre. J'ai écrit plusieurs fictions et aussi des histoires pour le jeune public.

Et là, votre écriture, votre façon de raconter sont différentes ?

Oui même si le processus d'écriture reste le même, il y a une grande différence. Lorsque j'écris, je me place toujours par rapport à celui qui va « recevoir » le livre. Lorsque je m'adresse à la jeunesse, je maîtrise davantage ma plume.

L'écriture vous occupe à plein temps ?

Oui, j'organise ma vie autour de l'écriture. Il y a plusieurs temps dans ma journée. J'anime des ateliers d'écriture, j'écris pour les enfants, les adultes, je rencontre mes lecteurs et ils m'apportent beaucoup. Écrire est un métier comme un autre, très artisanal.

Présentez-nous « Solliciano ».

Il s'agit d'un portrait de femme en creux. Norma-Jean, une femme un rien désaxée, éprouve une vraie fascination pour l'un de ses anciens étudiants emprisonné à Solliciano en Italie. Elle a également une étrange relation avec son mari. Le roman est plein d'inattendu, de mystère, de suspense.

**Propos recueillis
par Éliane Faucon-Dumont**

► Pratique

Ingrid Thobois à la librairie Ravy, demain, à partir de 17 h 30.

PARIS

NORMANDIE

Samedi 1^{er} octobre

Les secrets multiples de Norma-Jean

RENCONTRE. Ingrid Thobois publie un troisième roman éblouissant.

Ingrid Thobois sera cet après-midi à la librairie L'Armitière pour son nouveau roman, *Sollicciano*. Une histoire étonnante qui bouscule les codes, dévoilant le mystère par petites touches. Norma-Jean, séduisante cinquantenaire, se rend toutes les semaines à la prison de Sollicciano, près de Florence, rendre visite à Marco, emprisonné pour meurtre. Le secret entoure les agissements de cette femme au prénom de star, mariée à Jean, autrefois son psychanalyste. Le suspense s'amplifie au fil d'une intrigue tissée dans une succession de flash-back et de subtils changements de narrateur.

Absorber tout ce qui se présente

« Pour moi, c'est une construction naturelle. J'aime les changements de focale, de points de vue, ça fait partie des choses de mon écriture, explique la romancière, née à Rouen en 1980. Cette histoire était sédimentée depuis longtemps dans mon esprit et, à un moment, tout s'est mis en marche ».

Le récit oscille entre passion et folie, servi par une écriture dense et sans clichés, dans un déroulé très cinématographique. « Je n'y avais pas pensé en écrivant, mais je suis assez d'accord avec cette remarque. Je pense que c'est dû à l'éclatement de la chronologie qui peut rappeler le montage d'un film. » *Sollicciano* illustre à merveille l'imagination fertile et la maîtrise d'Ingrid Thobois, « très



Ingrid Thobois livre un roman puzzle très cinématographique

heureuse » de l'accueil réservé à ce troisième roman.

« Un écrivain doit être un peu comme une éponge, se gorger, absorber tout ce qui se présente à lui. C'est comme dans un rêve, tout est réel et rien ne l'est », ajuste l'auteure, qui retrouve aujourd'hui sa ville natale. « C'est un peu particulier de revenir dans le lieu où l'on a grandi, où j'ai de la famille, mais j'apporte toujours la même attention lors des rencontres avec les lecteurs », avance Ingrid Thobois.

La romancière travaille déjà à l'écriture d'une nouvelle fiction. Mais cette fois à destination des adolescents.

A.D.S.

Rencontre avec Ingrid Thobois aujourd'hui à 15 h 30 à la librairie L'Armitière, 88 rue Jeanne-d'Arc à Rouen. « Sollicciano », éditions Zulma, 224 pages, 17 €.



Sollicciano

Elle n'a pas eu le Prix du premier roman sur un coup de chance. C'était en 2007 pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*. La Rouennaise Ingrid Thobois le prouve avec un - étonnant - 3^e roman. Au cœur de Sollicciano, Norma Jean, troublante séductrice entre 2 pommes, mystérieuse et passionnée. Le lien avec Marilyn Monroe n'est pas fortuit. Ingrid Thobois s'amuse à égarer le lecteur dans un subtil chassé-croisé de flash-backs avant le

dénouement. L'écriture est remarquable. Ingrid Thobois rencontre son public le 1^{er} octobre à L'Amstère.

● ● ● Ed. Zulma, 17 €

Du 28 septembre au 4 octobre

Ingrid Thobois à l'Armitière

> **Après plusieurs années à l'étranger, entre voyages, missions humanitaires et reportages radio, la jeune romancière rouennaise est de retour chez elle pour présenter ce nouveau roman à la librairie l'Armitière.**

On la connaissait grâce à ses précédents romans : « Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés » et « L'ange anatomique ». A 31 ans, la jeune romancière rouennaise publie son troisième roman, « Solliciano » déjà largement salué par la critique depuis sa sortie le 18 août dernier aux éditions Zulma.

L'histoire

Chaque jeudi, une femme Norma-Jean, professeur d'université, rend visite dans une prison toscane à un de ses étudiants qui s'est transformé en tueur

Un secret en forme de lacune entoure les agissements de Norma-Jean, incandescente quinquagénaire glamour en diable. L'étrange relation en miroir avec son mari, autrefois son psychanalyste, et cette fascination pour un ancien élève qu'elle visite chaque jeudi à la prison de Solliciano en Toscane, alimentent un mystère qui s'amplifie dans une époustouflante progression dramatique.



Retour à la maison pour la rouennaise. (Photo J. Foley)

Par ce surprenant roman sur la folie et les profondeurs de l'inconscient, tissé de dédoublements et manipulations, Ingrid Thobois révèle ici son don pour le suspense psychologique. Développant un sens à la fois puissant et cruel du détail, elle nous offre un inoubliable portrait de femme aux prises avec ses transferts, c'est-à-dire avec les périlleuses illusions de l'amour. Au travers de ce thriller elle emporte le lecteur lui-même au cœur de la déraison.

Puis tous les éléments du puzzle finissent par s'emboîter petit à petit, et le puzzle ainsi assemblé laisse voir un tableau d'horreur, sublimé par l'insouciance de Norma-Jean.

J.H.

→ Samedi 1^{er} octobre, à 15H30, librairie Armitière, rue Jeanne d'Arc, Rouen.

INGRID THOBOIS

LES MOTS ET LES ÊTRES

De Rouen à Paris via Kaboul, Ingrid Thobois convertit les émotions en fictions.



- 1980 Naissance à Rouen
- 2001-2002 Voyage sur la route de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier (Balkans, Sri Lanka)
- 2003-2004 Enseigne le français langue étrangère à Kaboul (Afghanistan)
- 2005-2011 Missions de développement en Inde, Indonésie
- 2007 Prix du Premier Roman pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus)
- 2012 Publication de deux livres chez Thierry Magnier (coll. Photoroman et Petite Poche). À «Deauville à livres ouverts» le 8 mars.

Un café, à Paris, dans le XI^e arrondissement. Le troisième. Dans le premier, ce samedi matin de novembre, la machine à café était en panne. Dans le second, trop de musique de fond, on ne s'entend pas. Le troisième fut le bon, chaleureux, table en bois sur carrelage, et elle commande une noisette, « bien blanche », puis une seconde. Chez Ingrid Thobois, tout semble réserve, patience, avec une certaine fragilité. Apparente. Cette jeune romancière de 31 ans originaire de Rouen, lauréate du prix du Premier Roman 2007 avec *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus), qui a déjà six ouvrages à son actif, décortique dans son dernier roman *Solliciano* (Zulma, 2011) la relation à deux hommes d'une quinquagénaire glamour, Norma-Jean : son mari et un prisonnier qu'elle va voir chaque jeudi au parloir. Violence – réelle ou fantasmée –, naissance et déliquescence des relations, enlèvement, dérive des passions, rapport au temps... La dimension autobiographique de l'écriture est pour Ingrid Thobois une question sans intérêt : « On n'écrit qu'avec du vécu et on vit sur la crête des rêves : tout est fiction et rien ne l'est. »

UN BESOIN DE MISE EN MOTS

À 21 ans, après des études de lettres et de langues, Ingrid Thobois largue les amarres pour arpenter le monde. « abeuvée » de Joseph Kessel et éblouie par la découverte de l'œuvre et du regard sur le monde de Nicolas Bouvier, qui devient « un maître à covager, puis à écrire ». Elle voyage des Balkans au Sri Lanka sur la route de *L'Usage du monde* de Bouvier, puis part s'installer en Afghanistan, pour une année et demie d'enseignement du français langue étrangère avant d'effectuer des missions de développement en Inde et en Indonésie. En 2006, elle revient à Paris pour essayer de trouver un éditeur à son premier roman. Par la suite, elle effectue ponctuellement des missions d'observation électorale en République démocratique du Congo, Moldavie, Azerbaïdjan, Géorgie ou au Kazakhstan, en mars dernier. « L'ailleurs m'a rendue bien plus attentive, notamment aux toutes petites choses, comme disait Nicolas Bouvier. »

C'est au retour d'Afghanistan qu'elle éprouve le besoin de « convertir en fiction la manière » que représentent les notes prises durant son séjour. Avec l'envie de « parler différemment de ce pays, de nuancer et de complexifier l'image donnée par les médias ». Alors Ingrid Thobois écrit, tout en préparant un master de science politique à la Sorbonne. Envoie son manuscrit. Aucun éditeur ne le prend. Un an durant, Ingrid retravaille son texte. Puis l'envoie à Phébus, d'abord, en pensant à son fond de littérature moyen-orientale, arabe et persane. « Tous les textes ne correspondent pas à tous les éditeurs, il est important de connaître les lignes éditoriales des maisons à qui l'on veut envoyer son manuscrit. » Acceptation du manuscrit, édition du livre neuf mois après, prix du Premier Roman. *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* a demandé quatre ans entre la première ligne et sa publication.

médecin et d'une institutrice noircit des carnets de notes, aujourd'hui rangés dans des cartons. Un « besoin de mise en mots », dans l'amour du langage. Le point de départ d'un livre ? Une image, une vision, une atmosphère « qui donne envie ». Ainsi une scène de train, vue et fantasmée, « a impulsé l'écriture » de *Solliciano*.

LE TRAJET LE PLUS DIRECT ENTRE LE MOT ET L'ÉMOTION

Les thématiques diffèrent les unes des autres mais les récits sont « psychologiques », dissèquent les agissements et les interactions entre les gens, dans une grande économie des mots. « Je cherche à saisir sur le vif. Saisir ces instants sur lesquels reposent toutes nos émotions. La vie est fugace, c'est une succession d'instants minuscules sur lesquels nos actes reposent. Je cherche à trouver le trajet le plus direct entre le mot et l'émotion. »

Son deuxième roman, *L'Ange anatomique* (Phébus, 2008), n'a pas trop marché, « c'est le mystère de la rencontre, ou non, entre un texte et un public de lecteurs ». Mais elle ne cesse d'écrire : « C'est l'acte en tant que tel qui m'est essentiel. » À partir des photos de Frédéric Lecloux, c'est *Le Simulacre du printemps* (éd. Le Bec en l'air, 2008), puis un roman jeunesse *Nassim et Nassima* (Rue du monde, 2009), suivi d'un autre : *Tao et Léo* (Rue du monde, 2011). Enfin, *Solliciano* paraît chez Zulma, éditeur dont elle admire le travail depuis longtemps.

L'écriture « a quelque chose à voir avec la pratique d'un sport, une heure de natation en plein hiver dans le bassin extérieur d'une piscine en Normandie » (*Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*). Alors Ingrid Thobois nage, une à deux heures par semaine dans une piscine du XIX^e arrondissement – « nager aide à dénouer les histoires et les intrigues ». Depuis 2009, elle anime des ateliers d'écriture notamment en milieu scolaire, associatif, carcéral, à Reims, Paris, Cherbourg, Béthune. « Il ne s'agit ni de donner une recette d'écriture, ni un cours de littérature déguisé ; pas de dogme mais un accompagnement. » Car écrire « permet d'aller mieux ». Elle lit aussi, aime le baroque de Marquez comme l'économie drastique de Duras ou le dernier McCann, *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*. Elle a été bouleversée par la lecture récente de *Crépuscule* de Susan Minot. Un sujet d'inquiétude : l'avenir des librairies indépendantes, qu'il faut défendre à tout prix. « Je voudrais des banderoles avec pour slogan « Achetez vos livres en librairie ! ». Le vrai danger est que les librairies n'existent plus. » Ingrid vient de terminer un livre pour adolescents qui paraîtra chez Thierry Magnier en mars 2012, dans la collection Photoroman, et un autre, qui sortira en même temps dans la collection Petite Poche, chez le même éditeur.

Natalie Castetz

www.ingridthobois.com

Ingrid Thobois prend son temps pour écrire. Le livre achevé l'intéresse moins que « le processus d'écriture ». Car, dit-elle, « mon rapport au monde est toujours passé par l'écriture ». Depuis l'enfance, cette fille de